

LES PIEDS SUR TERRE

## PROLOGUE

Il était une fois une vieille statue de bronze qui, par un matin, quitta son socle. Elle prit sa canne et descendit les rues. Elle marcha longuement. Epuisée, elle revint sur ses pas.

Sur la place où elle était depuis des siècles et où d'habitude rien ne se passait, la vieille statue de bronze trouva une foule tourmentée... Des casques, des matraques allaient et venaient... des cris... On court derrière un homme. Il tombe... on s'abat sur lui... Des matraques... des matraques.

Un charretier se lamente. Sa marchandise est renversée... on fouille on éventre sa bête.

On court et on prend d'assaut la vieille statue de bronze :

- " La concierge de l'immeuble d'en face ! "

- " Dis-nous comment a-t-on volé notre belle statue, notre vieille belle statue de bronze, toi qui connais si bien le quartier et qui nous mettais toujours sur des pistes sûres ?! "

- " Me voilà, dit-elle, à vous qui me cherchez. Ce matin j'ai voulu me dégourdir les jambes et voir les gens de près ; j'en retourne fatiguée. Je reprends ma place sur le champ... "

- " En voilà une qui ne se prend pas pour n'importe qui, s'esclaffent les policiers ! "

Et l'on passa à tabac la vieille statue de bronze et l'on crit :

- " Au suivant ! "

Une semaine plus tard, la place est toujours encerclée.

Un concours fut organisé par le gouverneur pour remplacer la vieille statue de bronze qui n'a point été retrouvée.

La grande cérémonie officielle se déroule en présence du jury installé sur la haute tribune de la place. Le gouverneur ouvre la cérémonie. Un défilé de sculpteurs et artistes avec leurs ouvrages et modèles. Derrière la tribune on tire les rideaux : un sculpteur, sa statue et son modèle. C'est la femme du gouverneur. Applaudissements...

La vieille statue de bronze passa par les geôles du gouverneur, par ses hommes de main, connu toutes les privations y compris la grève de la faim.

Un jour le gouverneur décréta l'amnistie générale à tous les détenus de droit commun.

La vieille statue de bronze prit sa canne et quitta ce pays où il n'y a pas de place pour une statue...

De ville en ville elle traversa plusieurs pays.

Un jour elle échoua sur un port d'un pays inconnu....

## I/ SUR LE PORT. DEVANT UNE MURAILLE

Le port est animé. Des dockers chargent les marchandises.  
Tous les bateaux portent le nom de LIBERTE  
La cadence du travail est serrée.  
Un bateau imposant domine les quais.  
Du pont une équipe de contrôle supervise l'activité du port.

La vieille cotoie les dockers pour leur demander le nom de ce pays.  
Les dockers lui répondent qu'il n'y a pas de nom pour ce pays.  
Le rythme du travail les absorbe et les paroles les gênent

Ils chantent :

Chacun pour soi  
Car personne n'a les moyens ni le temps  
De penser à son voisin  
La cadence, la cadence  
Et le silence  
Est la règle d'or

Soudain un docker tombe. La cadence se brise. Ses camarades ne  
branchent pas.

Du haut du bateau l'équipe de contrôle s'agite  
La vieille assiste l'accidenté  
Des hommes de main interviennent et arrachent brutalement le docker  
malchanceux.

Les dockers chantent :

Nous qui avons les pieds qui nous fixent au sol  
Les mains nous pèsent avec le poids des sacs  
Que nous portons chaque jour pour le compte d'autres gens  
Ceux qui sont de l'autre côté  
Qui, la journée font la justice  
Et le soir festoient  
Même si quelqu'un crève devant nous  
L'on ne branche pas  
Ce n'est pas parce que nous sommes égoïstes et mauvais  
Mais parce que la cadence nous enchaîné  
Si on la brise nous serons chassés  
Disparaissez d'ici  
On voit bien que vous n'êtes pas du pays

Les hommes de main reviennent à la charge pour punir la vieille.  
Une agitation. Un cortège investit le port : le gouverneur et sa  
femme se dirigent vers leur demeure, le bateau imposant.  
Les hommes de main arrivent avec la vieille. Le cortège s'arrête.

Ce jour là le gouverneur est dans sa veine pardonnatrice ; d'ailleurs  
lui et sa femme ont un certain goût de l'insolite.  
La singularité de cette vieille étrangère leur ayant plu, ils  
décidèrent de l'inviter chez eux.

Sur le port l'étonnement est général.

Hommes de main, dockers et suivants :

Pour une fois l'exception dément la règle

Une personne qui devrait être chatiée reçoit des honneurs

## II/ SUR LE BATEAU DU GOUVERNEUR

Le gouverneur et sa femme font promener la vieille avec beaucoup de civilité. On lui montre la ville de loin.

Chant du couple :

Entre ciel et terre

C'est la solitude des gens

Qui veulent sauver leur bonté

Et marquer la coupure avec la terre dure

Et ses habitants corrompus et méchants.

Le couple demande à la vieille d'accepter l'invitation à un festin avec les Notables ( les habitants des coquilles flottantes ) et lui recommandent que tant qu'elle est dans ce pays, elle ne doit pas mettre ses pieds sur terre. La terre dure est un guêpier pour l'étranger, surtout s'il <sup>se</sup> présente en bonne âme.

### III/ LA CEREMONIE SUR LE BATEAU DU GOUVERNEUR

Arrivée des convives des autres bateaux.

Ouverture du festin.

On boit et on danse.

Avant la fin de la cérémonie un service d'ordre fait disparaître le personnel dans les cales du bateau.

La vieille est dirigée vers une cabine mais arrive à suivre la scène d'un hublot.

Les notables, le gouverneur à leur tête, s'agitent autour d'un grand plan.

Des préparatifs s'effectuent comme dans une salle d'état major.

Tout un rituel se prépare. Une métamorphose gigantesque de tous les présents : casques... masques... équipements d'attaque.

Agitation. Fracas.

La passerelle est jetée sur la terre ferme.

Tout le monde descend.

#### IV/ LE MATIN : AU PORT

Les dockers travaillent. La vieille arrive.  
Tout le monde arrête de travailler.

Apparition d'un groupe de paysans, avec des banderoles, qui courent et hurlent.

La vieille demande la raison. On lui explique que ce sont des paysans dont la récolte a été usurpée la veille et qui vont demander justice. En fait c'est une scène quotidienne et l'on n'a jamais découvert les coupables. Les paysans ne sont pas non plus protégés par ces actes.

La vieille donne une information secrète concernant la métamorphose et demande aux dockers de monter la garde le soir et de suivre la descente nocturne des habitants des coquilles flottantes.

Tout d'un coup apparaît un autre groupe de paysans ; la vieille demande qui sont-ils ?

Elle apprend que ce sont des paysans qui craignent d'être volés ce soir-même et qui vont au juge pour lui demander protection. Ainsi va de tous les jours, demain ils courront au palais de justice pour porter plainte.

Chant :

La campagne est un grenier plein  
Les paysans attendent toujours  
Qu'une partie de leur récolte soit volée  
Ils continuent à faire ce rituel  
De prévenir et de demander justice

## V/ SUR LE BATEAU A L'HEURE DU FESTIN

Les notables, la vieille, le gouverneur et sa femme festoient.

A l'heure habituelle, le personnel est congédié, incarcéré.

La vieille est isolée dans sa cabine.

Le rituel s'engage de même façon que la soirée d'avant.

## SUR LE QUAI EN MEME TEMPS

Les dockers attendent.

Les Notables métamorphosés en commandos de la terreur effectuent leur descente collective sur la terre ferme.

Ils disparaissent dans la nuit.

Les dockers les suivent discrètement.

## VI/ L'ATTAQUE DU GRENIER

Dans une campagne terrifiée par l'attente de l'agression.

La nuit est noire.

Un groupe de paysans avec des gourdins et des fourches montent la garde.

Soudain de la fumée et des flammes.

Les " hommes des bateaux " attaquent, écrasent les paysans.

Des convois tirent la récolte du grenier.

Sur une colline, impuissants, les dockers assistent au carnage.

## VII/LE LENDEMAIN SUR LE QUAI

Le butin du soir est chargé sur d'autres bateaux qui, une fois chargés prennent le large.

Les dockers et la vieille s'entretiennent : compte rendu de ce qui s'est passé la veille sous forme de chant.

Le groupe des paysans usurpés de la veille se dirige vers le palais de justice.

Un autre groupe de paysans se dirige vers le palais de justice pour demander protection de peur d'être volés le soir.

Un comité de fête se dirige vers le palais de justice pour demander des mesures de protection pour la grande fête annuelle où tous les paysans fêtent la récolte de l'année. ( Généralement le soir de la fête il y a des hommes tués et d'autres qui disparaissent )

La vieille et les dockers s'isolent pour discuter mais n'arrivent pas à une décision. Ils se donnent rendez-vous pour le soir après la descente des habitants des coquilles flottantes. Sur les lieux il sera envisagé une action.

La cadence reprend.

La vieille se dirige vers le bateau du gouverneur.

INTERMEDE

Le gouverneur à sa femme :  
Pourquoi met-elle ses pieds sur terre ?  
Pourquoi se mêle-t-elle avec la mélasse ?

La vieille monte sur le bord :  
Ce soir il ya la fête  
Y a-t-il moyen d'y aller ?  
Le proverbe dit  
"Dans la fête  
Les hommes ont des moments de bonté"

La Dame à son mari :  
Il faudrait l'envoyer à la fête  
Tant pis si elle se sent mieux avec les autres  
Son sang coulera, qui sait, avec celui des autres

La vieille chante pour rassurer le couple :  
J'aime la vie sur les flots  
J'aime les bateaux  
J'aime les gens qui ont les pieds entre ciel et terre

Tous les trois en choeur :  
Laissons-les seuls dans leur fête  
Gardons nos pieds de la terre

VIII/ LE SOIR A LA GRANDE FETE DE LA TERRE

Les paysans en liesse, miment en dansant et chantant les travaux champêtres à travers les saisons.

Entre hommes et femmes, on sème, on laboure, on se sert le vin.

Au cycle des moissons, la gestuelle se décompose, une question jaillit des visages : Qui trépassera ce soir ?

Comme possédés, ils dansent et le sang coule des flots avec le vin : l'attaque<sup>a</sup> commencé dans le mouvement.

Intégrés à la foule, les assaillants dansent.

Un jeu double installe le carnage.

IX/ SUR LE BATEAU A L'HEURE DE L'ATTAQUE DES PAYSANS EN FETE

La vieille donne le signal aux dockers d'investir les bateaux.

Les dockers occupent les bateaux l'un après l'autre.

L'indécision est totale : faut-il les vider, les couler ou bien prendre avec le large ?

On décide de les vider en attendant :

La descente aux caves fait découvrir des flots de captifs, enchaînés sous la torture... des cadavres et des serviteurs plongés dans un sommeil profond ( imposé ).

Les dockers libèrent tous les détenus.

L'alerte au retour des habitants des bateaux.

L'ordre de retraite est donné.

Chant :

L'indécision est un mal

la libération des prisonniers est un gain

X/ LE LENDEMAIN DEVANT LE PALAIS DE JUSTICE

Les paysans de la fête arrivent pour demander justice.  
On leur dit qu'il n' y a personne.

Un deuxième groupe de paysans arrive pour demander protection.

Apparition de la vieille.

Elle exhorte les paysans à aller voir les juges dans leurs demeures  
et découvrir la vérité.

## XI/ SUR LE BATEAU DU GOUVERNEUR

Le personnel est questionné, torturé et exécuté.  
On cherche la vieille.

Chant des Notables avec le Gouverneur :

A un acte de violation

Doit répondre un acte de punition

Si la terre est dure il lui faut autre chose que des caresses

Il lui faut la houe, la massue, le pic

Et le soc à labourer l'enfer

Tous engagent le rituel qui d'habitude se passait le soir et en cachette.

La métamorphose en commandos de frappe s'effectue en plein jour.

On localise la vieille dans le port parmi la foule des paysans et des dockers.

XII/ SUR LE QUAI EN MEME TEMPS

Dockers et paysans avec la vieille assistent à la métamorphose diurne du gouverneur, de sa femme et de la junte des notables.

XIII/ EN MEME TEMPS SUR LE BATEAU

Le Gouverneur en tenue de guerre lance un appel aux foules :

" Livrez-nous la vieille ! Que les paysans retournent à leurs champs, que les dockers chargent les marchandises et une page sera tournée. Livrez-nous les agitateurs."

XIV/ EN MEME TEMPS SUR LE QUAI

La foule refuse de répondre à l'appel du gouverneur et demande :  
restitution du butin volé et que justice soit faite.

" Voilà la liberté d'user de nous comme des vaches laitières "  
s'écrié la foule.

## XV/ L'ATTAQUE

Le gouverneur et sa junte décident de mater la rébellion.

Les bateaux apparaissent et bombardent la campagne et la ville.  
Des troupes débarquent et chargent sur la foule.

La vieille sur le haut d'une barricade exhorte la foule à l'image  
de la Marseillaise de Rude.

Elle reçoit un coup et tombe.

Une métamorphose s'accomplit :

La vieille quitte son accoutrement pour fondre dans la foule.  
Son cadavre est entouré de plusieurs cadavres.

Les assaillants le prennent et l'exposent.

La foule qui a vu la métamorphose ne bronche pas.

Chant :

La liberté est parmi nous  
Nous devons la chercher  
Elle n'a plus ce visage de marbre  
Qui par l'hiver est froid  
Qui par l'été est chaud  
Elle n'a plus ce corps de bronze  
Qui verdit et s'use par le temps  
Elle a un visage humain où pourrait couler le sang  
Elle est partout  
Il faut la retrouver  
Elle n'est plus un mot  
Ni une image  
Elle est en nous

EPILOGUE

Depuis, on ne vit plus de vieilles statues

Quitter leurs pedestals

Des Gardiens vigilants montent la garde

Jour et nuit

Autour de toute statue

Surtout celles de la liberté

Mohammed Liss

## LE SPECTACLE COMME IL EST VU

DE LA FICTION A PARTIR DU REEL...

Un conte projeté vers l'avant pour devenir une fresque triviale ; parabolique certes mais supportée par des situations qui, dans leur articulation montrent tout ce qui est inhérent à la réalité.

L'image scénique jaillit à la base d'une perpétuelle transformation des comédiens, du dispositif et des objets

La trivialité est engagée comme un processus démonstratif. La fête est un élément moteur de la métamorphose. Elle offre une lecture de passage de l'image virtuelle à l'image réelle des personnages qui abandonnent dans un rituel fermé ou ouvert, leur masque social.

Deux forces en présence : Les hommes de la terre et les hommes qui sont entre ciel et terre, ceux qui sont dans les bateaux.

Un combat pour la liberté, cette liberté prisonnière des inscriptions et des images bidimensionnelles. ~~et tridimensionnelles.~~

Tout en termes de rapports de cause à effet. Cette "liberté" est désuète et représentée par la vieillesse, se suicide par un viol de l'apparence pour fondre dans la réalité vivante et habiter parmi les faibles.... La liberté n'est ni un mot ni une image.

La dynamique des foules est un phénomène des plus importants dans la vie sociale.

Tout de notre réalité quotidienne nous dévoile des mécanismes spectaculaires ~~sur~~ l'évolution de la psychologie des foules.

La scène par sa petitesse ne peut que présenter des visions miniaturisées ou amplifiées -dans le sens des détails importants. Ainsi l'acteur se présente comme un émetteur témoin qui n'est pas impartial. Il évolue dans un champ réduit mais il rend l'image des grands espaces et des grands ensembles.

L'esprit du jeu est un rituel qui n'a rien du Magique et de l'illusion. Tout est dans les exigences du protocole imposé par le port du masque social et de sa transgression.

L'espace du jeu est mobile "éclatable".

Le spectacle repose sur des performances de comédiens et sur l'utilisation des marionnettes.

Musique et gestuelle ont la même impulsion et le silence a droit de cité.

Mohammed Driss